Rising Star: Áron Horváth

at the cimbalom

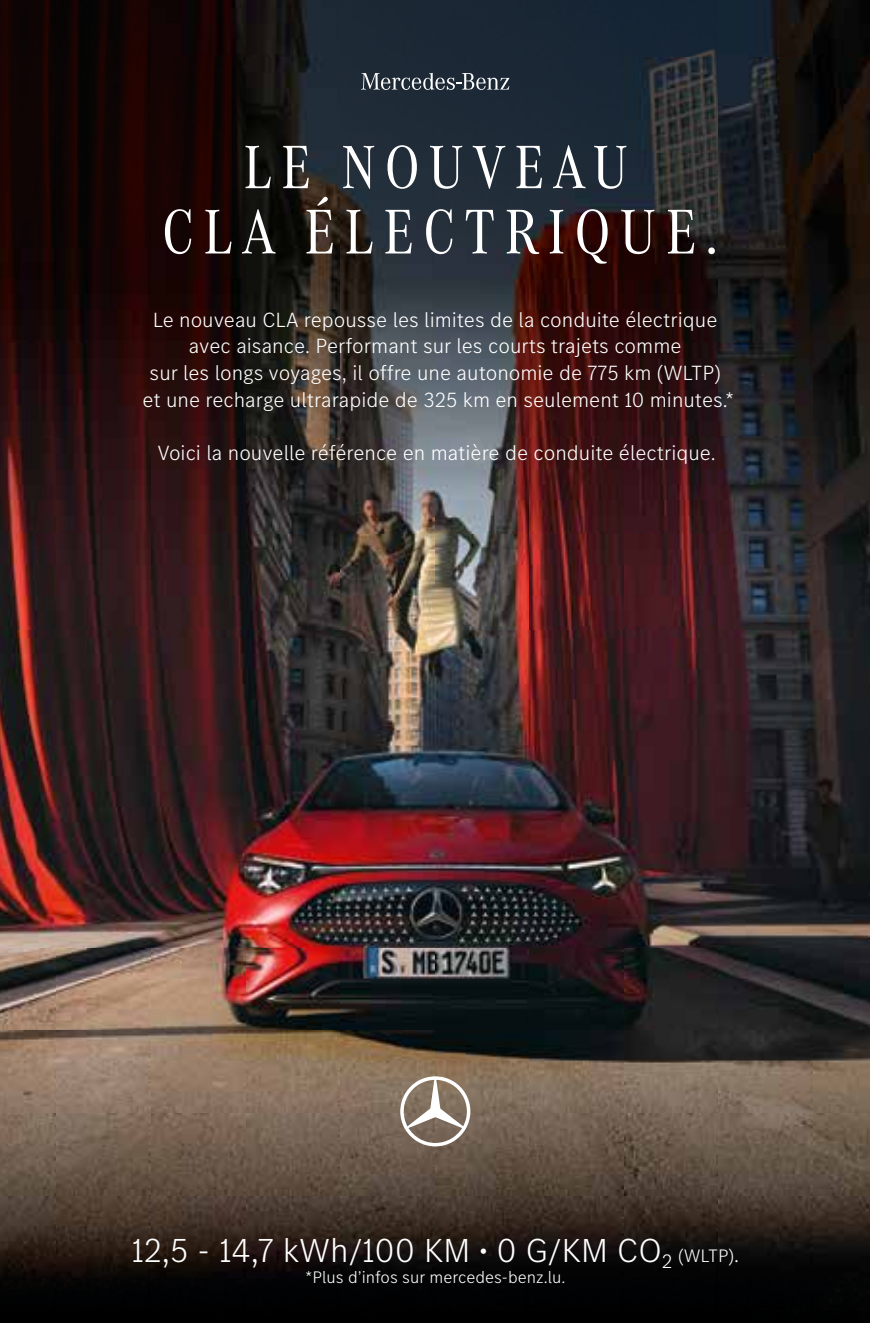
Rising Stars

12.11.25

Mercredi / Mittwoch / Wednesday

19:30

Salle de Musique de Chambre


Mercedes-Benz
LE NOUVEAU
CLA ÉLECTRIQUE.
Le nouveau CLA repousse les limites de la conduite électrique avec aisance. Performant sur les courts trajets comme sur les longs voyages, il offre une autonomie de 775 km (WLTP) et une recharge ultrarapide de 325 km en seulement 10 minutes.*
Voici la nouvelle référence en matière de conduite électrique.
S MB 1740E
12,5 - 14,7 kWh/100 KM • 0 G/KM CO2 (WLTP).
*Plus d'infos sur mercedes-benz.lu.

Rising Star: Áron Horváth
at the cimbalom

Áron Horváth cymbalum
Bence Babcsán instruments à vent
Dávid Lakatos contrebasse
Zsombor Herédi accordéon

((r)) résonances 19:00 Salle de Musique de Chambre
Artist talk: Áron Horváth in conversation with Daniela Marxen (EN)

«Rising Stars» – ECHO European Concert Hall Organisation
Nommé par Müpa Budapest avec Wiener Konzerthaus

Ce concert est enregistré par radio 100,7 et sera diffusé le 17.05.26.

Carl Philipp Emanuel Bach (1714–1788)
Fantasie fis-moll (fa dièse mineur) Wq 67 (arr. András Szalai) (1787)
Adagio – Allegretto – Largo – Adagio – Largo – Adagio – Allegretto – Adagio – Allegretto – Largo

Claude Debussy (1862–1918)
Children's Corner L 113 N° 1: Doctor Gradus ad Parnassum (arr. András Szalai) (1906–1908)

Charlotte Bray (1982)
In An Eternal Dusk (commande ECHO) (2025)

György Kurtág (1926)
Játékok: Hommage à Berényi Ferenc 70 / Vol. VII (1997)

Johann Sebastian Bach (1685–1750)
Sonate für Violine N° 1 g-moll (sol mineur) BWV 1001: 2. Fuga: Allegro (1714–1720)

Emma Nagy (1998)
Glass Fragments

45'

Musiques traditionnelles de Hongrie, Macédoine du Nord et Roumanie

Béla Bartók (1881–1945)
Mikrokosmos IV BB 105 N° 113: Bulgarian Rhythm (arr. Áron Horváth)

Áron Horváth
Gottes Zeit (2025)

Áron Horváth
Seven (2024)

55’

BATIPART

4-6 rue du Fort Rheinsheim, L-2419 LUXEMBOURG
contact@batipart.com

BATIPART soutient la Fondation Juniclair
(arrêté Grand-Ducal d'approbation 2013)

Fondation JUNICLAIR

BATIPART

BATIPART
Immo Europe

ONOMO HOTELS

Parc OMEGA

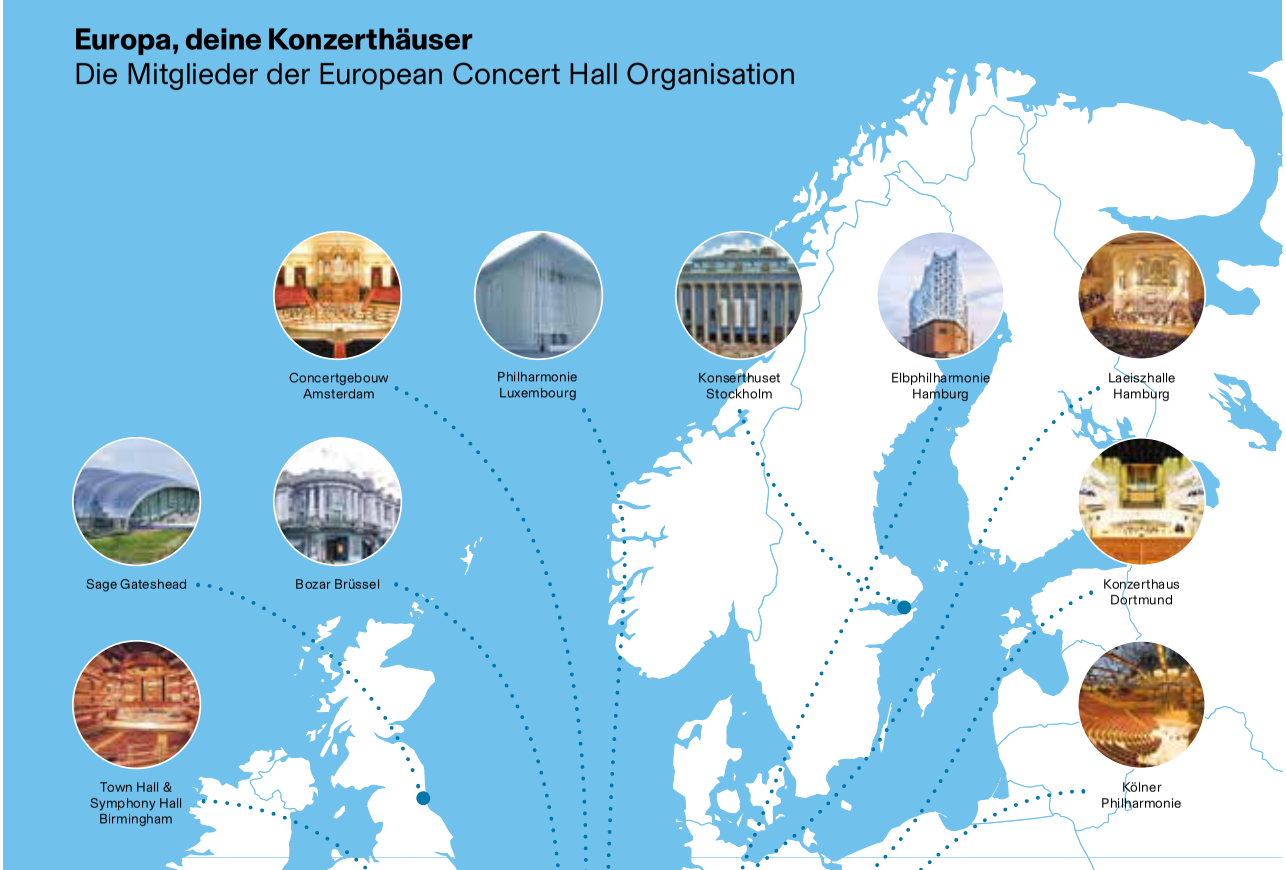
Les années se suivent et la musique garde toujours son attrait.
Ce cycle, confié à de jeunes talents, nous tient particulièrement à cœur. Attachés notamment aux valeurs de partage, le groupe Batipart, ses filiales et sa Fondation Juniclair, sont heureux de vous faire découvrir ces musiciens passionnés par leur art, enthousiastes et animés de la flamme de leur passion.
Que ces notes tantôt mélancoliques, tantôt joyeuses vous portent vers des moments de pur bonheur dans les « vapeurs de l'art » comme le disait Victor Hugo.

Belles soirées à vous tous.

Marianne Ruggieri

Europa, deine Konzerthäuser

Die Mitglieder der European Concert Hall Organisation



Barbican Centre
London
NOSPR
Katowice
Casa da Música
Porto
Philharmonie
de Paris
Festspielhaus
Baden-Baden
Palast der Künste
Budapest
Auditorium –
Orchestre National de Lyon
Megaron
Athen
Fundação
Calouste Gulbenkian
Lisboa
Palau de la
Música Catalana
L'Auditori
Barcelona
Wiener
Konzerthaus
Musikverein
Wien

schade:
/ˈʃaːdə/ Adjektiv
Wenn das Live-Konzert durch einen Bildschirm erlebt wird…

Schalten Sie das Handy aus und sehen Sie mit eigenen Augen, wie das Orchester auf der Bühne zaubert.

FR Le cymbalum sur tous les tons

Hélène Cao

Le nom de l'instrument dont joue Áron Horváth semble l'apparenter aux cymbales et au clavecin *(cembalo* en italien). S'il partage avec les premières leur dimension percussive et avec le second des cordes tendues sur une table d'harmonie, il n'en affirme pas moins son identité singulière.

À la croisée des cultures

C'est sur la couverture en ivoire sculpté d'un manuscrit byzantin du 12e siècle que l'on peut observer la première représentation connue d'un cymbalum. La trace de l'instrument se perd ensuite pendant trois siècles. Au 16e siècle, il est présent dans la culture populaire, associé par exemple à la vielle à roue et à la cornemuse. La seconde partie du concert d'Áron Horváth fait d'ailleurs la part belle aux traditions orales, voyageant entre la Hongrie, la Macédoine du Nord et la Roumanie en compagnie de Bence Babcsán (instruments à vent), Dávid Lakatos (contrebasse) et Zsombor Herédi (accordéon). Le cymbalum se répand surtout à partir du 17e siècle – Marin Mersenne le décrit longuement dans son *Harmonie universelle* (1636/37) –, en particulier dans l'empire ottoman. Sa présence est bientôt attestée en Europe de l'Est, en Afrique du Nord, en Asie, ou encore en Iran. Selon les pays, il s'appelle *cimbalom* (Hongrie), *tsymbaly* (Biélorussie, Pologne et Ukraine), *ţambal* (Roumanie et Moldavie), Hackbrett (territoires germaniques), tympanon (Europe de l'Ouest), dulcimer (pays anglophones), santour (Iran) ou yangqin

(Chine). Chaque tradition possède ses propres particularités quant à la taille de l'instrument, le nombre de cordes, la façon dont elles sont tendues et accordées.

Le cymbalum est souvent considéré comme hongrois, car c'est peut-être à partir de cette zone géographique que sa pratique s'est étendue à l'Ukraine, la Biélorussie et la Russie.

En dépit de leurs différences, ces instruments possèdent un dénominateur commun : il s'agit de cithares sur table ou suspendues au cou du musicien par une sangle, parfois de forme trapézoïdale (adoptée par le cymbalum) ; les cordes très résonantes, tendues sur une caisse, sont frappées avec de petites mailloches rigides ou flexibles. La tête de ces accessoires est recouverte soit de coton, soit de peau ; certaines mailloches sont en métal, le matériau utilisé ayant une incidence capitale sur la sonorité produite. Si les instruments dont on pince les cordes avec les doigts ou un plectre sont plutôt appelés psaltérions, certains musiciens d'aujourd'hui combinent les cordes pincées aux cordes frappées afin de diversifier les timbres.
Au fil du temps, les facteurs se sont mis à fabriquer des instruments plus grands et plus complexes, dotés notamment d'étouffoirs actionnés par une pédale. Dans la Mitteleuropa du 19e siècle, leur succès conduit au développement d'une production industrielle. En 1874, le Hongrois József Schunda (1818–1893) met au point un cymbalum de concert d'environ 160 cm de long, à la caisse plus profonde, permettant de jouer sur quatre octaves chromatiques.

Fondation EME

Mieux vivre ensemble grâce à la musique

«**Eine zauberhafte Vorstellung, welche Klein und Groß begeistert.** Eine zauberhafte Vorstellung, welche Klein und Groß begeistert.
Das Ensemble rund um Milly holte uns als Zuschauer, dort ab, wo wir stehen. Traumhafte Melodien, verständliche Bildsprache durch Farbe, Gestik sowie Szenerie berührten uns tief in unserem Herzen. Noch Tage nach der Aufführung singen und summen wir gemeinsam die Lieder oder reisen mit unserem nachgebauten Zauberbrunnen von Zuhause aus in neue Welten - voller Dankbarkeit diese einzigartige Vorstellung gesehen zu haben, die Menschen so willkommen heißt wie sie sind.»

Fondation EME - Fondation d'utilité publique

Pour en savoir plus, nous soutenir ou participer, visitez:
Um mehr zu erfahren, uns zu unterstützen oder mitzumachen, besuchen Sie: **www.fondation-eme.lu**

L'instrument accroît son importance dans les ensembles qu'il accompagne avec ses formules idiomatiques : accords et rythmes en contretemps, notes rapides répétées, arpèges et amples arabesques. Il s'impose aussi comme soliste, stimulant la composition d'un nouveau répertoire.

***Le Joueur de cymbalum,* Adriaen van Ostade**

Transcriptions et arrangements

C'est surtout en Europe de l'Est que s'épanouissent les cithares à cordes frappées. On suppute qu'en Europe de l'Ouest, la forte popularité du clavecin, puis du piano, leur aurait peut-être fait de

l'ombre. Dès lors, les cymbalistes comblent ce vide historique en arrangeant un répertoire dont leur instrument est dépourvu. Un domaine dans lequel s'illustre András Szalai, né en 1985 à Budapest, diplômé en cymbalum et en composition de l'Académie Franz Liszt où il enseigne actuellement le cymbalum et la musique de chambre : il est ainsi l'auteur des arrangements de la *Fantasie* de Carl Philipp Emanuel Bach (1714–1788) et de *Doctor Gradus ad Parnassum* de Claude Debussy (1862–1918) joués aujourd'hui par Áron Horváth.
Le cymbalum possède quelques points communs avec l'instrument de prédilection de Carl Philipp Emanuel Bach, le clavicorde, instrument à clavier dont les cordes sont frappées par une tangente métallique. Cette petite pièce de métal reste en contact avec la corde pendant que la touche est enfoncée, permettant ainsi de faire du vibrato et d'autres effets impossibles sur un clavecin. Par ailleurs, C.P.E. Bach éprouve une affection particulière pour la fantaisie, un genre né de la pratique improvisée. Dans ce type de pièce, l'interprète peut *« se rendre maître de la sensibilité de ses auditeurs »,* écrit-il dans son *Versuch über die wahre Art das Clavier zu spielen* (1753). Dans cet « Essai sur la véritable manière de jouer des instruments à clavier », il détaille la façon de jouer une fantaisie afin de traduire les sentiments qui se succèdent dans l'âme du musicien : *« C'est surtout par ses fantaisies, non pas faites de passages appris par cœur ou de pensées empruntées à un autre, mais venant plutôt d'une âme bien musicale, que le claveciniste, mieux que tous les autres musiciens, peut s'exercer à l'éloquence et à l'art de passer brusquement d'un sentiment à un autre.* […] *Les fantaisies non mesurées excellent dans l'expression des sentiments, car chaque espèce de mesure recèle quelque contrainte. Il suffit du moins de voir, dans les récitatifs accompagnés, que le mouvement et la mesure doivent souvent en être modifiés, pour éveiller puis apaiser tous ces sentiments les uns après les autres. »* En 1787, un an avant sa disparition, il referme sa production pour clavier avec la *Fantasie Wq. 67*. Preuve que sa musique autorise d'autres effectifs, il en livre

lui-même une version pour violon et clavier sous-titrée « C.P.E. Bach Empfindungen » (« Les sentiments de C.P.E. Bach »), qu'il demande de jouer « très triste et très lent ». Cette pièce d'une longueur peu commune pour l'époque alterne entre des passages au cantabile douloureux, en style de lamento, des récitatifs non mesurés, ou encore des pages rapides donnant l'illusion d'une improvisation.
Entre 1906 et 1908, Claude Debussy compose *Children's Corner* à l'intention de sa fille Chouchou, née le 30 octobre 1905, bien avant qu'elle ne soit en mesure de jouer les six pièces de ce cycle pour piano. D'une écriture légère et transparente, l'œuvre s'attache aux images susceptibles d'émerveiller un enfant. Elle met en scène ses jouets, sauf dans *Doctor Gradus ad Parnassum :* la première pièce de *Children's Corner* est conçue comme une étude à l'écriture régulière et continue, avec des formules arpégées qui conviennent également au cymbalum. Son titre volontairement rébarbatif est en fait emprunté à des recueils d'études de Muzio Clementi et de Carl Czerny.
Le cymbalum semble plus à même de jouer de fluides lignes horizontales et des accords qu'un contrepoint élaboré. Il en est de même du violon, dont Johann Sebastian Bach (1685–1750) a justement voulu dépasser les « limites » dans ses trois *Partitas* et trois *Sonates pour violon seul* achevées en 1720. Dans chacune des sonates, il place une fugue en deuxième position : un défi compositionnel doublé d'un défi technique pour l'interprète qui, sur les quatre cordes de son instrument, doit entrelacer les lignes de la polyphonie. Des épisodes en arpèges, intercalés entre les passages contrapuntiques en doubles, triples, voire quadruples cordes, donnent une sensation de liberté, renouant ici avec une écriture plus familière au violoniste, comme au cymbaliste.
Áron Horváth réalise lui aussi des arrangements, à l'image du *Rythme bulgare* programmé lors de ce concert. Cette brève pièce extraite des *Mikrokosmos* de Béla Bartók (six recueils pédagogiques composés entre 1926 et 1939) repose sur une mesure à sept temps, dans laquelle les temps sont groupés en 2+2+3. Lors de ses recherches

L'exposition sur la menstruation

ET LEEFT

10 OCT. 2025

19 JUILL. 2026

multiplicity

<LËTZEBUERG CITY MUSEUM>

VILLE DE LUXEMBOURG

En collaboration avec

Museum Europäischer Kulturen
Staatliche Museen zu Berlin

citymuseum.lu

MAR - DIM 10 - 18.00 **JEU** 10 - 20.00
LUN fermé

sur les musiques traditionnelles d'Europe de l'Est, Bartók (1881–1945) avait en effet observé que dans certaines traditions – notamment en Bulgarie –, des mètres réguliers se divisaient en unités de longueur différente, découpage quasi imperceptible dans un tempo très rapide. En jouant cette pièce des *Mikrokosmos,* Áron Horváth place le cymbalum à l'intersection de la musique savante et de la musique populaire, tout en célébrant son identité hongroise.

Le cymbalum d'aujourd'hui

L'invention du cymbalum de concert a permis à l'instrument d'attirer l'attention des compositeurs et de se faire une place dans la musique dite savante. Dès la fin des années 1850, Franz Liszt (en collaboration avec Franz Doppler) l'introduit dans l'orchestration de sa *Rhapsodie hongroise pour piano N° 6.* En 1875, il utilise de nouveau l'instrument dans son *Ungarischer Sturmmarsch.* Il n'est pas fortuit que le cymbalum doive en grande partie le développement de son répertoire à des compositeurs hongrois comme Zoltan Kodály (1882–1967), Bartók et Peter Eötvös (1944–1924).

György Kurtág, dont on célèbrera le centième anniversaire de la naissance en février 2026, a lui aussi beaucoup écrit pour cymbalum :

la diversité de ses couleurs et sa propension à produire des sons délicats, à la limite du silence, s'accordent parfaitement avec son univers. Le compositeur (l'un des fils rouges de la programmation de la Philharmonie Luxembourg cette saison) utilise l'instrument dans des œuvres de chambre comme les *Huit duos pour violon et cymbalum* (1960), *Egy téli alkony emlékére* pour soprano, violon

György Kurtág photo: Michel Setboun, *The Boston Globe*

et cymbalum (1969), *Szálkák* pour cymbalum solo (1973), *Stseni iz romana* pour soprano, violon, contrebasse et cymbalum (1982), treize pièces pour deux cymbalums adaptées des *Játékok* pour piano (1982), *Trois pièces pour clarinette et cymbalum* (1996). Kurtág l'emploie aussi au sein de plus grands effectifs, comme en témoignent *…quasi una fantasia…* (1988), *Op. 27 N° 2* (1990), *Stele* (1994) et *…concertante…* (2003). Plusieurs partitions vocales importantes exploitent elles aussi les multiples nuances du cymbalum que l'on entend dans *Négy capriccio* (1959), *Vingt et un poèmes de Rimma*

Dalos (1980), *Hé dal* (1981), *Samuel Beckett: What is the Word* (1991) et *Fin de partie,* son unique opéra (2018). Parmi les pièces pianistiques des *Játékok,* certaines sonnent particulièrement bien au cymbalum. *Hommage à Berényi Ferenc 70,* composé en 1997 pour le 70e anniversaire du peintre Ferenc Berényi, joue sur les résonances, invitant à écouter le lent déploiement du son dans le temps et l'espace.

Seven et *Gottes Zeit,* deux compositions d'Áron Horváth, participent à l'enrichissement du patrimoine du cymbalum. Peut-être la deuxième pièce fait-elle allusion à la cantate de Bach « *Gottes Zeit ist die allerbeste Zeit* », dite *Actus tragicus,* dont Kurtág avait transcrit pour piano à quatre mains la *Sonatina* introductive. Dernière partition hongroise au programme : *Glass Fragments* d'Emma Nagy, jeune chanteuse de jazz repérée au sein du quintette qu'elle a fondé. Mais à l'extérieur de la Hongrie, le cymbalum fait également des adeptes, parmi lesquels se distinguent Igor Stravinsky, Carl Orff, Heinz Holliger et Pierre Boulez. La compositrice anglaise Charlotte Bray (née en 1982) s'inscrit dans leur sillon avec *In An Eternal Dusk,* créé par Áron Horváth le 28 septembre dernier à la Philharmonie de Cologne. Cette pièce pour cymbalum solo, commandée par le Müpa Budapest, le Konzerthaus de Vienne et l'European Concert Hall Organisation (ECHO), emprunte son titre à un poème de Forough Farrokhzad (1934–1967), poétesse iranienne morte prématurément dans un accident de voiture. Comme la *Fantasie* de C.P.E. Bach, l'œuvre de Charlotte Bray est fondée sur la juxtaposition de sections caractérisées tantôt par des notes répétées rapides, tantôt par une écriture plus harmonique ou un continuum de notes brèves, à l'image de la poussière fouettée par des rafales de vent. L'écriture et le traitement du timbre rappellent également les liens de parenté du cymbalum avec le santour iranien, engageant de la sorte un dialogue des cultures plus que jamais nécessaire.

Charlotte Bray

Docteur en musicologie, Hélène Cao enseigne l'analyse et l'histoire de la musique dans des conservatoires parisiens. Elle a notamment publié Debussy *(Jean-Paul Gisserot),* Louis Spohr *(Papillon),* Thomas Adès le voyageur *(MF),* Anthologie du lied *(Buchet/Chastel) et participé au* Dictionnaire encyclopédique Wagner *(Actes Sud/Cité de la musique). Ses travaux les plus récents comprennent les* 600 Mots de la musique *(Billaudot),* La Grande Histoire de la musique *en collaboration avec Arnaud Merlin et le dessinateur Mathieu de Muizon (Bayard Jeunesse) et* Augusta Holmès. La nouvelle Orphée *(Actes Sud/Palazzetto Bru Zane).*

Toutes les œuvres au programme du concert de ce soir, dans ces arrangements, sont jouées pour la première fois a la Philharmonie.

Philharmonie
Luxembourg
Piick. Mix.
Save. Repeat.
With «Pick & Mix», choose 4 or more concerts
from a large selection and enjoy attractive discounts.
It's your season, your way.
#TasteTheMusic

DE Ein Instrument namens Cimbalom

Eszter Fontana

Es gibt ein altes Instrument, dessen zahlreiche Saiten mit zwei Klöppeln angeschlagen werden. Es erfuhr im 19. Jahrhundert eine besondere Entwicklung und genießt mit seinem rauschenden Klang bis heute große Popularität in Ungarn und den angrenzenden Ländern mit ungarischsprachiger Bevölkerung.

Eine Besonderheit dieses mitteleuropäischen Territoriums war die Herstellung von Musikinstrumenten, die als Symbole des Widerstands galten. Ihre Erfindung, Existenz beziehungsweise Popularität ist den nationalen Gefühlen der gerade erst unabhängig gewordenen Länder zu verdanken. Es handelt sich um althergebrachte Musikinstrumente, die eher in den Dörfern kultiviert wurden und deren Spielweise mündlich tradiert wurde. Seit der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts wurden sie als Nationalinstrumente gefeiert, erfreuten sich großer Beliebtheit und erfuhren auch einige Modernisierungen. Die Cymbals (ung. Cimbalom) bekamen allmählich einen größeren Tonumfang, und dank ihrer Klangstärke spielten sie weiterhin eine wichtige Rolle bei Tanzveranstaltungen.

Aus dem tragbaren Instrument wurde im Jahr 1874 ein großes, auf Beine gestelltes Konzertinstrument, das mit einem Dämpfer ausgestattet war, welcher per Pedal betätigt wurde. Das Instrument wurde salonfähig und erhielt die Namen Cimbalom Hongroise oder Pedal-Cymbal.

Diese Erneuerung ist Josef Wenzel Schunda (1845–1923) zu verdanken. Der aus Böhmen stammende Instrumentenbauer bezeichnete sich selbst als *«Erfinder der ungarischen Nationalinstrumente, des Pedal-Cymbals und des Tárogatós».* Im Jahr 1874 meldete er ein Patent für sein verbessertes, vergrößertes und mit einem Pedal versehenes Cymbal (Pedálcimbalom, Koncertcimbalom) an. Es handelt sich hierbei um eine bedeutende Innovation, die eindeutig auf nationalistische Empfindungen aufbaute und deren Klangfarbe sich dem Klavier annäherte. Das Konzertcymbal wurde ein großer musikalischer und geschäftlicher Erfolg. Bald widmeten sich etwa 200 andere Werkstätten dem Bau von Cymbalen. Musikinstrumentenbauer, aber auch Tischler stellten sich um, produzierten diese Musikinstrumente und meldeten weitere Patente an. J. W. Schunda blieb der wichtigste und erfolgreichste Cymbalhersteller. Dank dieser Erfindung konnte Schunda seine Fabrik innerhalb kurzer Zeit wesentlich vergrößern und Tausende und Abertausende Cimbaloms hergestellen und verkaufen. Insgesamt verließen ca. 30.000 Cymbals Schundas Fabrik, wobei es etwa ein Dutzend Modelle zur Auswahl gab. Eine größere Bedeutung erreichte das Instrument jedoch nur innerhalb der Region.

Ein Rückblick – die Geschichte kurz gefasst

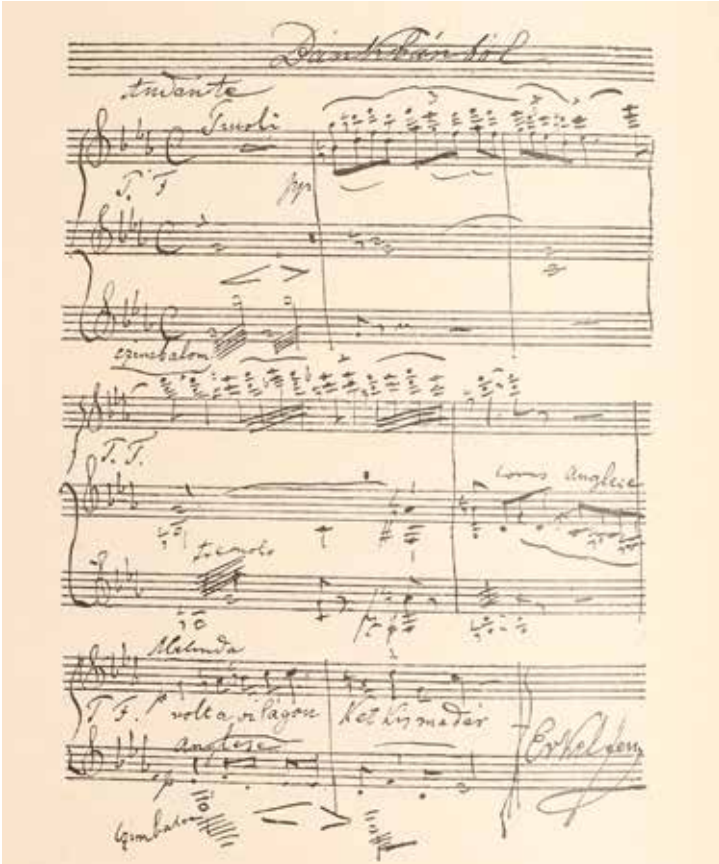
Als sein Urahn wird die persische Santur betrachtet. Das kleine, trapezförmige Instrument hat eine lange Geschichte, die bis ins assyrische und babylonische Reich zurückreicht. Über die Seidenstraße fand die Santur im 14. Jahrhundert durch die Vermittlung arabischer Händler und Musiker Verbreitung und ist inzwischen sowohl in Europa als auch in Indien und China verbreitet. Man stellte sie auf einen Tisch oder hängte sie mithilfe eines Bandes um den Hals. Paulus Paulinus nannte das Instrument 1460 dolce melos, was «süßer Klang» bedeutet. Viele Menschen fanden diesen klangvollen Namen passend und verwendeten ihn in zahlreichen Ländern Europas: dolcimela (italienisch), doucemelle (französisch),

Salterio tedesco aus: Filippo Bonanni: *Gabinetto Armonico pieno d'istromenti sonori,* 1722

dulcimer (englisch). Allerdings wurde dieser Name später auch auf viele andere Instrumente mit lieblichem Klang übertragen, weshalb man für die mit Klöppeln angeschlagenen Saiteninstrumente andere Bezeichnungen fand: Salterio tedesco (italienisch), Hackbrett (deutsch), tympanon (französisch), hammered dulcimer (englisch).

Ein wichtiger Erneuerer des Instruments war der Musiker Pantaleon Hebenstreit (1668–1750) Ende des 17. Jahrhunderts. 1697 war er in Leipzig als Tanzmeister tätig. Zu dieser Zeit war er bereits ein versierter Geiger und nahm zugleich Unterricht bei Thomaskantor Johann Kuhnau in Tasteninstrumentenspiel und Komposition. Laut Kuhnau verbrachte Hebenstreit *«auch die meisten Nächte»* auf einer von ihm selbst entwickelten Großform des Hackbretts und bezeichnete das Studium des Pantaleonspiels als «Herkulesarbeit». Telemann, der zu dieser Zeit in Leipzig studierte, hörte ihn des Öfteren auf dem *«bewundernswürdigen Cymbal»* vortragen. In einer französischen Quelle heißt es: *«Le Musicien s'appelloit Pantaleon: il vint à Paris vers l'annee 1705»* (Der Musiker nannte sich Pantaleon und kam um das Jahr 1705 nach Paris), nach Matthesons *Critica musica,* 1725 soll *«König Louis XIV. in Frankreich das Instrument getauft und Pantalon genannt haben».* Von diesem Zeitpunkt an hieß das Instrument dann nur noch Pantalon/Pantaleon oder zumindest (wie bei Telemann) pantalonisches Cymbal. Als das Instrument bereits in Vergessenheit geriet, berichtete 1773 Carl Burney*: «Es ist über neun Fuß lang und hat, wenn es bezogen ist, 186 Darmsaiten. Es wird wie ein Cembalo oder ein Hackbrett mit zwei Stöcken geschlagen. Es muss dem Spieler viele Mühe gekostet haben, das ganze Instrument zu regieren, aber es scheint auch große Wirkungen hervorbringen zu können.»* Es wurde geschildert, dass das Ersetzen der gesprungenen Darmsaiten ein Vermögen gekostet habe und dass es zu komischen Bewegungen führte, das Nachklingen der Saiten mit dem Unterarm zu verhindern. Alle späteren Autoren betonen, dass Hebenstreits musikalischer Erfolg wesentlich zur Erfindung des Hammerklaviers beigetragen hat, da um 1700 kein anderes Instrument die ganze Skala zwischen Pianissimo und Fortissimo darstellen konnte.

In Ungarn und vielen anderen Teilen Europas blieb das Instrument über Jahrhunderte ein Volksmusikinstrument. Es wurde oft selbst gebaut und hatte einen Tonumfang von zwei Oktaven sowie diatonisch gestimmte Saiten. Mit arpeggierten Akkorden und virtuos



Cimbalom- und Gesangsstimme aus Ferenc Erkel, *Bánk-bán,* 1861, Romance aus dem dritten Akt: Anfang des Liedes von Melinda *«Volt a világon két kis madár»*

anmutenden Tonläufen wurde der Gesang begleitet. Bereits im 17. Jahrhundert beschrieb man Roma-Musiker, die den *«lauthals dargebotenen Gesang»* mit dem Hackbrett begleiteten.

Das Cimbalom als ungarisches Nationalinstrument
In Ungarn folgte auf die Märzrevolution von 1848 ein Freiheitskampf, der im August 1849 niedergeschlagen wurde. Danach trat das Cimbalom zunehmend als Symbol nationaler Gefühle in Erscheinung. Zeitungen beklagten, dass das *«original ungarische Instrument»* nur auf Tanzveranstaltungen, nicht aber in Orchestern vertreten war. So verwendete Ferenc Erkel (1810–1893), der Begründer der ungarischen Oper, das Cimbalom erstmals in seiner 1861 uraufgeführten Oper *Bánk bán.* Da kein geeigneter Cimbalomspieler zur Verfügung stand, sprang der Sohn des Komponisten, Sándor, ein, der sich das Solostück ziemlich schnell angeeignet hatte.
Der junge Instrumentenbauer Schunda überlegte, wie er das Instrument konzertfähig machen könnte. Er vergrößerte 1872 den Tonumfang auf vier Oktaven und machte ihn chromatisch. Er stellte

Wenzel Josef Schunda, 1907

sein Cymbal auch auf der Wiener Weltausstellung 1873 aus. Dort erregte er große Aufmerksamkeit, indem er drei virtuos spielende Roma-Cimbalomspieler engagierte: Pál Makay, Sándor Bertók und József Horváth. Schunda notierte das folgende Ereignis: Der hochrangige Besucher Fürst Otto von Bismarck lauschte dem Vortrag von Bertók, der ungarische Volksweisen spielte. Bismarck wandte sich an seinen Begleiter: *«Der Klang des Instruments ist wirklich schön, aber offensichtlich nur für ungarische Lieder geeignet.»* Daraufhin begann Bertók, deutsche Lieder zu spielen, woraufhin Bismarck sagte: *«Bravo! Das Instrument ist nicht nur ungarisch, sondern international!»* Das in Wien ausgestellte Instrument mit der Jahreszahl 1870 wurde von der Cité de la Musique in Paris erworben, wo es sich noch heute befindet.

Rückblickend schrieb Schunda 1907 über diese Jahre: *«Es war schon lange mein Wunsch, dass das Spiel des Cimbaloms seinen naturalistischen Charakter verliert und künstlerische Höhen erreicht»* und fährt fort: *«Vor 1890 hatte kaum jemand, der Cimbalom lernen wollte, die Gelegenheit, regelmäßigen und richtigen Musikunterricht zu erhalten.* […] *Der Roma, der zuvor ohne Noten gespielt hatte, begann, diese sowie die musikalischen Regeln und die Reihenfolge zu erlernen, ohne den natürlichen Charakter seines Spiels aufzugeben.»*

Seit den 1880er Jahren boten auch die Musikschulen Cimbalomunterricht an. Ab 1891 wurde das Fach am 1867 gegründeten Nationalkonservatorium in Budapest aufgenommen, dessen erster Professor der Komponist, Cellist und Cimbalomspieler Géza Allaga (1841–1913) war. Er hatte bereits pädagogische Erfahrung, da er viele Jahre als Musiklehrer gearbeitet hatte. Er spielte eine wesentliche Rolle bei der Verbreitung des Instruments, indem er zwei Cimbalomschulen in den Jahren 1874 und 1888 verfasste und auch mehrere Konzertstücke komponierte. Im Jahr 1890 gründete er die Zeitschrift

Präsentation von Schundas Konzert-Cimbalom im Jahr 1874. Vorne links sitzt der Komponist Ferenc (Franz) Liszt, rechts Ferenc Erkel, links vom Spieler Pál Pintér steht Schunda.

Czimbalom családi körben (Cimbalom im Familienkreis). Die Etüden von Allaga gehören bis heute zum Aufnahme-Repertoire der Liszt-Akademie (Hochschule für Musik) in Budapest, wo das Fach seit 1897 gelehrt wird.

Cimbalom-Repertoire

Auch wenn das Pedalcimbalom allgemeine Verbreitung fand, wurde die musikalische Tradition weitergeführt. Zum Grundrepertoire gehören traditionelle ungarische Volkslieder und Tänze sowie in diesem Stil komponierte Lieder und Transkriptionen populärer Melodien.

Viele zeitgenössische Komponisten nutzen das Cimbalom in ihren Werken, entweder als Soloinstrument oder in Kombination mit anderen Instrumenten. Zu den bekannten Kompositionen des

20. Jahrhunderts, in denen ein Cimbalom verwendet wird, gehören *Manru* (1901) von Ignacy Jan Paderewski, *János Háry* (1926) von Zoltán Kodály und *Rhapsodie N° 1* für Violine und Orchester (1928) von Béla Bartók.

Zu den bekanntesten und am häufigsten gespielten Komponisten zählen György Kurtág (* 1926) bzw. dessen zwischen 1960 und 1996 entstandene Werke, Sándor Szokolay (* 1931), komponierte für das Cimbalom zwischen 1985 und 2004, sowie József Sáry (* 1935).

Einer der einflussreichsten Cimbalomvirtuosen des 20. Jahrhunderts war Aladár Rácz (1886–1958). Er stammte aus einer Roma-Familie und sein Vater lehrte ihn nach alter Tradition die Musik. Dieser baute ihm auch ein kleines Cimbalom. Rácz hob das Cimbalomspiel auf ein neues Niveau: Aus dem Volksinstrument formte er ein in der klassischen Musik anerkanntes Konzertinstrument. Er stand in engem Kontakt mit Komponisten wie Igor Strawinsky, Béla Bartók und Zoltán Kodály, die von seinem Spiel inspiriert wurden und das Instrument in ihren Werken einsetzten. Auf zahlreichen Auslandstourneen präsentierte er die Vielseitigkeit des Instruments, was für dessen internationale Anerkennung entscheidend war. Der außerordentlich begabte Autodidakt wurde 1937 Cimbalomlehrer am Nationalkonservatorium und übernahm 1938 den Lehrstuhl für Cimbalom an der Liszt-Musikakademie in Budapest.

Die gebürtige Budapesterin Eszter Fontana absolvierte in Leipzig eine Ausbildung zur Restauratorin. Anschließend war sie am Ungarischen Nationalmuseum zuständig für Musikinstrumente. 1993 promovierte sie in Budapest. Von 1995 bis 2013 arbeitete sie als Direktorin des Museums für Musikinstrumente der Universität Leipzig, wo sie seit 2006 als Professorin tätig war und regelmäßig Vorlesungen über Musikinstrumentenkunde hielt. Sie hat 18 Bücher herausgegeben und zahlreiche Artikel

über historische Musikinstrumente, über Instrumentenbau und verwandte Themen, über Museografie und Musikikonografie veröffentlicht. 2013 wurde sie mit dem Anthony-Baines-Gedächtnispreis und 2021 für ihr Lebenswerk mit dem Curt-Sachs-Preis ausgezeichnet.

Alle Werke des heutigen Abends erklingen (in diesen Arrangements) erstmals in der Philharmonie.

EN *In An Eternal Dusk*

Charlotte Bray

The title and much of the inspiration for this solo cimbalom piece is taken from Sholeh Wolpé's excellent translation of Forugh Farrokhzad's poem. The music is gentle and expressive, «distant sounds» moving freely «unfixed and vagrant like a drifting breeze».

It is intricate, often hearing two ‹voices› – doves, in the poem – «crossing in the wind». Introverted and shadowy, we are isolated in an internal world, caught between day and night – an onerous, mysterious «strange land».

Interprètes
Biographies

Áron Horváth cymbalum

FR Áron Horváth a commencé le cymbalum à l'âge de sept ans. Il s'est ensuite concentré sur la musique populaire hongroise à laquelle il s'est consacré les huit premières années. En 2016, il a remporté la catégorie instrumentale de la célèbre émission télévisée *Fölszállott a Páva,* dédiée à l'émergence de talents. Trois ans plus tard, il a élargi son horizon musical en étudiant la musique classique et l'improvisation auprès de son professeur et joueur de cymbalum réputé Miklós Lukács. Ses études lui ont permis d'approfondir sa compréhension de styles musicaux variés. Un moment décisif dans sa carrière a été en 2021 lorsqu'il a commencé à collaborer avec le saxophoniste de jazz hongrois Mihály Dresch. Cette collaboration l'a mené dans l'univers du jazz, un genre qui, depuis, ne cesse de l'enthousiasmer et de l'inspirer. La même année, il a fait ses débuts sur le disque du groupe de musique folk Sarjú Banda. Les musiciens sont partis en tournée ensemble deux semaines à travers les États-Unis. En 2023, Áron Horváth a poursuivi ses études de cymbalum classique à l'Académie Franz Liszt de Budapest. La même année, il est devenu membre de deux groupes: Elán, un groupe de musiques du monde qui se consacre aux répertoires populaires d'Europe centrale et orientale, et Intergeese, un trio de jazz qui se concentre sur ses propres compositions. Son travail avec Intergeese a permis au groupe de remporter en 2024 le prix du Jazz Showcase. Il est par ailleurs membre du Jazzband Ephemere et actif au sein du groupe Sarjú Banda. Áron Horváth souhaite faire découvrir le cymbalum à un public toujours plus large et

Áron Horváth photo: Posztos Janos

explorer le potentiel de l'instrument dans la musique pop, au-delà de son utilisation dans les genres classique, folk et jazz. Il s'intéresse aussi particulièrement à l'intégration de l'électronique et a le projet, avec l'aide de partenaires, de développer des effets sur mesure pour son instrument.

Áron Horváth Cimbalom

DE Áron Horváth begann im Alter von sieben Jahren mit dem Cimbalomspiel. Zunächst konzentrierte er sich dabei auf die ungarische Volksmusik, der er sich in den ersten acht Jahren widmete. Im Jahr 2016 gewann er die Instrumentalkategorie der renommierten TV-Talentshow *Fölszállott a Páva*. Drei Jahre später erweiterte Áron Horváth seinen musikalischen Horizont, indem er bei seinem Lehrer und angesehenen Cimbalom-Spieler Miklós Lukács klassische Musik und Improvisation studierte. Die Studienzeit vertiefte sein Verständnis für unterschiedliche Musikstile. Ein entscheidender Moment in Horváths Karriere war, als er 2021 begann, mit dem ungarischen Jazz-Saxophonisten Mihály Dresch zusammenzuarbeiten. Diese Kooperation führte ihn in die Welt des Jazz, ein Genre, das ihn seitdem immer wieder begeistert und inspiriert. Im selben Jahr gab er sein Debüt auf einem Album der ungarischen Folk-Musikgruppe Sarjú Banda. Gemeinsam gingen die Musiker auf eine zweiwöchige Tournee durch die Vereinigten Staaten. Im Jahr 2023 setzte Áron Horváth seine Studien auf dem klassischen Cimbalom an der Franz-Liszt-Akademie in Budapest fort. Im selben Jahr wurde er Mitglied zweier Musikgruppen: Elán, einer Weltmusikband, die sich der Volksmusik Mittel- und Osteuropas widmet, und Intergeese, einem Jazz-Trio, das sich auf Eigenkompositionen konzentriert. Seine Arbeit mit Intergeese brachte der Gruppe 2024 den Jazz Showcase-Preis ein. Darüber hinaus ist er Mitglied in der Jazzband Ephemere und weiterhin in Sarjú Banda aktiv. Áron Horváth möchte das Cimbalom einem breiteren Publikum näherbringen und über die Verwendung in den Genres Klassik, Folk und Jazz hinaus das Potenzial des Instruments in der Popmusik erkunden. Er interessiert sich dabei besonders für die Integration von Elektronik und plant, mit Hilfe von Partnern maßgeschneiderte Effekte für das Cimbalom zu entwickeln.

“ L’ENTHOUSIASME EST CONTAGIEUX, LA MUSIQUE MÉRITE NOTRE SOUTIEN. ”

Partenaire de confiance depuis de nombreuses années, nous continuons à soutenir nos institutions culturelles, afin d’offrir la culture au plus grand nombre.

www.banquedeluxembourg.com/rse

BANQUE DE LUXEMBOURG

Certified B Corporation

Banque de Luxembourg, société anonyme, 14 boulevard Royal, L-2449 Luxembourg - RCS Luxembourg B5310

Bence Babcsán photo: Bolyki Márton

Bence Babcsán instruments à vent

FR Lauréat du prix Junior-Príma, Bence Babcsán a terminé ses études de musiques populaires à l'Académie de Musique Franz Liszt de Budapest en 2017, avec un accent mis sur les instruments à vent de la musique populaire hongroise. Il joue de la clarinette, du saxophone, très répandu dans la musique populaire hongroise, du tárogató, similaire au saxophone, de la flûte et de la contrebasse tambura. Il est devenu un artiste important sur la scène folk et de musiques du monde à Budapest, et est membre de plusieurs groupes comme Babra, Zűrös Banda, Bashelán et Times New Román. Il a par ailleurs actuellement deux projets dans lesquels il joue ses propres compositions: le Babcsán Project et Narun dont le single, pour ses débuts, a paru en septembre de cette année.

Bence Babcsán Blasinstrumente

DE Bence Babcsán, Gewinner des Junior-Príma-Preises, schloss 2017 sein Studium der Volksmusik an der Budapester Franz-Liszt-Musikakademie mit dem Schwerpunkt Blasinstrumente der ungarischen Volksmusik ab. Er spielt Klarinette, Saxophon, das in der ungarischen Volksmusik verbreitete und dem Saxophon ähnliche Tárogató, Flöte und Tambura-Kontrabass. Er hat sich zu einem einflussreichen Künstler in der Volks- und Weltmusikszene von Budapest entwickelt und ist Mitglied mehrerer bekannter Bands wie Babra, Zűrös Banda, Bashelán und Times New Román. Zudem hat er derzeit zwei Projekte, in denen er seine eigenen Kompositionen spielt: das Babcsán Project und Narun, dessen Debütsingle im September dieses Jahres veröffentlicht wurde.

Dávid Lakatos contrebasse

FR Dávid Lakatos a étudié la contrebasse classique à l'Université Nationale de la culture et des arts de Kiev. Originaire des Carpates, il a appris très tôt la musique populaire hongroise qu'il a rapidement aimée. Après son installation à Budapest, il est devenu un élément actif sur la scène folk hongroise, puis des musiques du monde. Il est actuellement influent sur la scène folk de Budapest et collabore avec des musiciennes et musiciens de ce même univers. Son groupe le plus connu est BashElán, qui a sorti son dernier album en septembre 2025. Il joue aussi dans de nombreux autres groupes comme Kárpát FM, Pálházi Bence Bandája et Hungarian FolkEmbassy.

Dávid Lakatos Kontrabass

DE Dávid Lakatos studierte klassischen Kontrabass an der Nationalen Universität für Kultur und Kunst in Kiew. Aufgrund seiner Herkunft aus den Karpaten lernte er früh die ungarische Volksmusik kennen, die ihm

Dávid Lakatos photo: Gorácz Photography

schnell ans Herz wuchs. Nach seinem Umzug nach Budapest wurde er bald ein aktiver Teil der ungarischen Volksmusikszene und später auch der Weltmusikszene. Derzeit ist er einflussreicher Künstler der Budapester Folkszene und arbeitet mit den bedeutenden Musikerinnen und Musikern dieser Szene zusammen. Seine bekannteste Gruppe ist BashElán, die ihr letztes Album im September 2025 veröffentlichte. Darüber hinaus ist er in vielen anderen Bands wie Kárpát FM, Pálházi Bence Bandája und Hungarian FolkEmbassy aktiv.

Zsombor Herédi accordéon

FR Zsombor Herédi est l'un des accordéonistes les plus sollicités de la scène populaire hongroise et des musiques du monde. Il a terminé en 2024 ses études en accordéon folk à l'Académie de Musique Franz Liszt de Budapest. Au fil des années, il a été membre ou invité régulier de plusieurs groupes folk et de musiques du monde, comme BashElán, Ephemere, Herczku Ági és a Banda et Csángálló. Il prend part à des projets de théâtre et a collaboré avec le metteur en scène Vidnyánszky Attila.

Zsombor Herédi photo: Mezey Koppány

Zsombor Herédi Akkordeon

DE Zsombor Herédi ist einer der gefragtesten Akkordeonisten der ungarischen Folk- und Weltmusikszene. 2024 schloss er sein Studium an der Budapester Franz-Liszt-Musikakademie im Fach Folk-Akkordeon ab. Im Laufe der Jahre war er Mitglied oder regelmäßiger Gastkünstler mehrerer bedeutender Folk- und Weltmusikgruppen, darunter BashElán, Ephemere, Herczku Ági és a Banda und Csán gálló. Darüber hinaus wirkte er an Theaterprojekten mit und arbeitete dabei mit dem Regisseur Vidnyánszky Attila zusammen.

Prochain concert du cycle
Nächstes Konzert in der Reihe
Next concert in the series

Rising Star: Álfheiður Erla Guðmundsdóttir
Migrations

09.12.25 Mardi / Dienstag / Tuesday

Álfheiður Erla Guðmundsdóttir soprano
Kunal Lahiry piano

Œuvres de Barber, Bonds, de Séverac, Haydn, Huld Markan Sigfúsdóttir, Muhly, Pramuk, Pritchard, Rachmaninov, Ravel, Sibelius, Wallen, Weir

Rising Star

19:30 70’ + entracte

Salle de Musique de Chambre

Tickets: 18 / 28 € / **PHil30**

www.philharmonie.lu

La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu

Follow us on social media:

@philharmonie_lux

@philharmonie

TikTok @philharmonie_lux

@philharmonielux

@philharmonie-luxembourg

Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2025
Pierre Ahlborn, Président
Responsable de la publication Stephan Gehmacher, Directeur général
Matthew Studdert-Kennedy, Head of Artistic Planning
Rédaction Charlotte Brouard-Tartarin, Daniela Zora Marxen,
Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot-Le Nabour
Design NB Studio, London
Imprimé par Print Solutions

Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /
Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten

Philharmonie
Luxembourg

LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture

Mercedes-Benz